

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 20

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199373>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ellião z'hameaux qu'on l'ait dit Crettaz, faut passà vai lo cemetiro qu'est à fin boo dè la tserraira avoué on petit mouret rein hiaut que lè séparè. L'est quie, io y'a on part d'ans, s'ein est passà 'na tota galèza.

On citoyen, que demòrè à Crettaz et qu'on l'ait desai Podzet, avai zu, ein caquies senannès, d'ài guignons d'ài dianstre; sè dou z'einfants qu'aviont zu clia pouèson dè fluenza que racliavè lè dzeins ein mein dè rein vignont à mourir l'on après l'autro et coumeint on guignon ne vint jamé solet, vouaïque sa fenna, que trainavè dza du grantein, que vint à passà assebin l'arme à gautse. Trai z'einterrà tsi lo mimo ein asse pou dè teimps, l'est oquidè dè bin terribillio et ia dè quie metre bas on hommo, assebin lo pourro coo, que sè trovavè tot solet, ne fasai que djeindre et lameintà et po àoblii sè misères, l'a fè coumeint tant d'autro quand l'ont oquidè que lè tracassè, s'est boutà à quartettà et prao soveint l'ein pregnai d'ài bombardâtes à crià : à moi les murs!

On dzo que l'èlài dècheindu à V... et que l'ait restà on bocon tã, l'ein avai prai 'na torgnula d'ài tonaire, se bin que lo sèlao sè musivè dza quand s'est decidà dè modà d'ài cabaret; ma fai, lè guibolès n'allavènt rein tant bin po remonà tantqu'à Crettaz, assebin. ein passeint vai lo cemetiro, noulron coo eintèr de dein et sè va ètairè su lè foussès dè sa fenna et dè sè bouèbo qu'ètiont proutsès d'ài mouret; on iadzo dè rebat, ma fai, lo sonno l'a prai et l'ait est restà.

Grantein pe tã, que fasai 'na né soranna, on autro citoyen dè Crettaz, on certain Bagasse, que sè remisavè assebin avoué 'na fédèrala, s'aminè ein zig-zagueint et vint sè cotta contre lo mouret d'ài cemetiro, l'ait s'abotsè on bocon po sè raclià et. coumeint lo vin fà babelhi bin d'ài dzeins, sè met à dèvezà tot solet et tot hiaut:

— Eh! mè pourro moo, se fasai, vo z'ites portant bin mi què no, que faut s'escormantsi à travaiill po affanà sa pourra via, se y'ète pi à voutra plliace!...

Adon, ein cé mimo momeint, Podzet, qu'èlài dessolà on bocon, sè reveillè, sein pi savai io l'irè et, quand l'out dèvezà l'autro, recognai lo compaignon et l'ait boailè lo dedein lo cemetiro: « Attein-mè, Bagasse! attein-mè! vé amont avoué té! »

Ma fai, Bagasse, quand l'out qu'on lo criavè du dessus lè foussès, s'ein peinsà que l'èlài bo et bin on revegneint, le preind la fouaira et sè met à retraci à grandécime galop contre V... sein ouzà sè reveri, kà crèyai que ti lè diabblio ètiont à sè trossès.

— Ah! la, mon Dieu, veni vito! ia cauquon que revint pè lo cemetiro et que fourgattè permi lè moo! se fe ein gruleint dein sè tsaussès à cliào qu'ètiont pè la pinta.

— Kaise-tè, fou et labornio qu'è! l'ait desiront lè z'autro ein lo couièneint qu'on dianstre; m'ài coumeint lo gaillà soteignai que s'èlài oïu crià Bagasse et çosse et cein, l'ont tot parai èt vaire avoué on falot et l'ont trovà lo pourro Podzet qu'èlài adè dein lo cemetiro, qu'avai on mau d'ài tonaire dè sè r'avi permi cliào foussès; fasai d'ài sacrèmeints d'einfai po cein que s'eintobliavè ài pao et que l'èlài tsezu dza on part dè iadzo pè dedein cliào palisardès ein fai que boutont déveron lè foussès. Et faillai vaire coumeint s'èlài astiquà per lè dedein: l'avai la frimousse tot'einsagnolào et ein s'einbonmeint contre cliào pierres dè taille, s'èlài fè d'ài pecheintès bougnès pè la tète. Ma fai, l'èlài galé!

Quand l'ont cein vu, l'ont prai ion per on bré, on autro dè l'autro et l'ont remenà dinse tantqu'à la peinta po lo débarbouilli on bocon.

Su cein, coumeint vo peinsà, l'ont fè reveni on part dè litres et l'ont tant couienà Podzet et Bagasse que l'ein ont zu vergogne et que n'ont

pas ouzà reveni à V... du grantein, kà, quand on bouèbo ein recontravè ion, l'ait criavè: « Vouaïque lo revegneint d'ài cemetiro! »

Ora, se vo ne lo craidès pas, veni pi tantqu'à V..., tsacon vo la contrà dinse, ein ein bèvesseint trai, coumeint dè justo!

Ça repique!



— Alors, colonel, vous arborez de nouveau le petit ruban?

— Ça se voit?...

— Oh!... je ne voudrais pas dire, mais, Et la circulaire?

— La circulaire! mon ami, on n'en parle déjà plus. Pluie d'orage, ça ne dure pas. Soudain, ça éclate; c'est alors un sauve-qui-peut général. Puis, ça passe comme c'était venu et la belle nature reprend ses droits. D'ailleurs, vous le voyez, je ne me risque qu'avec précaution.

L'assiette ou beurre.

Il y a quelques jours, le Grand Conseil a pris en considération une motion demandant que des mesures soient adoptées pour parer aux nombreuses falsifications que subit le beurre.

A ce propos, il est assez curieux de connaître approximativement ce qu'est la production et la consommation du beurre dans le monde.

Tous les pays producteurs réunis — l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Australie — possèdent actuellement près de 64 millions de vaches, qui donnent 2,650,000 tonnes de beurre et de fromage par an représentant 9 milliards et demi de francs. Les Etats-Unis ont 16 millions environ de vaches, donnant 610,000 tonnes de beurre; la Russie, 10 millions de têtes (350 000 tonnes); l'Allemagne, 9 millions de têtes (300,000 tonnes); l'Autriche, 6 millions de têtes (170,000 tonnes); la France, 5 millions de têtes (200,000 tonnes). L'Angleterre n'occupe que le sixième rang avec ses 4 millions de vaches.

En revanche, l'Angleterre prend le premier rang au point de vue de la consommation. Celle-ci, en effet, atteint 14 kilos par habitant et par an. Elle est de 12 kilos en Australie, de 11 kil. 5 en Belgique, de 11 kilos en Suisse et au Canada, de 10 kilos en Danemark, de 9 kilos en Suède et aux Etats-Unis, de 8 kilos en France.

La consommation tombe à 3 kilos par habitant en Portugal, en Espagne et en Italie. Elle tend à augmenter chaque année très sensiblement en France, en Angleterre, en Allemagne et en Suisse.

Il semble, n'est-il pas vrai, qu'on pourrait fort bien se passer de la margarine, qui, souvent, nous est vendue pour du beurre.

Boutades.

Ce brave Paul est le plus doux des maris. On n'en peut dire autant de son épouse.

Ses amis, qui savent combien il en endure

sous le toit conjugal, l'ont maintes fois engagé à protester, convenablement, bien entendu, contre les procédés de sa femme.

L'autre jour, croyant devoir profiter du conseil, il élève un peu la voix — c'était la première fois.

Vlan! Il reçoit un soufflet de madame.

Alors, Paul, tout ahuri, « Mais, mais, Emilie, que fais-tu là? Ah! si j'avais su, lorsque je demandai la main à ton père, que tu dusses jamais en faire un tel usage.... »

Entre amoureux.

— Oh! Sophie, vous êtes la plus belle femme du monde.

— N'exagérons rien, disons: de la Suisse.

Au service militaire.

Le lieutenant (à un soldat): — Qu'est-ce que la discipline?

Le soldat. — C'est ne pouvoir pas faire ce qu'on aimerait.

Sur Montbenon.

Un jardinier-surveillant. — Pardon, madame, à qui sont ces charmants enfants qui jouent là?

La dame (tiès flattée et avec empressement): — A moi, monsieur. à moi.

Le jardinier. — Alors, madame, veuillez me donner votre nom, car il est interdit de fouler les gazons.

L'almanach de Pierre-Abram.



Mon voisin Pierre-Abram ne sait ni lire ni écrire. Est-ce un bien, est-ce un mal? A voir mon voisin, on ne le saurait dire: il ne paraît ni plus ni moins heureux que vous ou moi.

Chaque année, Pierre-Abram achète l'almanach. Il n'y a rien là que de très naturel; tout le monde en fait autant.

— Dites-moi, Pierre, lui demandai-je cependant l'autre jour, que vous sert cet almanach, vous ne lisez pas?

— Oh! bien, mossieu Charles, je vais vous dire; je le pends dans mon jardin, à une ficelle, pou savoi le temps.

— Pour savoir le temps?

— Mais, oui. N'est-ce pas, quand l'armana est sec, c'est qu'y fait beau; quan y se balance au bout de la ficelle, c'est qu'y fait du vent, et puis, quan il est mouillé, c'est qu'y pleut. Voilà!

OPÉRA. — Pour les adieux de M^{lle} Saulier, nous avons eu Miss *Heltyett*, qui conserve sa vogue, grâce à un livret passablement crostilleux et à quelques airs heureux, fredonnés par tous. Quoiqu'il en soit, cette partition a été, cette fois-ci encore, très applaudie. Citons, tout d'abord, parmi les interprètes, M. Georges: costume, déclamation, gestes, tout était parfait de vérité et, chez lui, jamais de charge, ce qui est une qualité rare pour un comique. M^{lle} Saulier, jolie quand même sous son costume puritain, a obtenu ses succès habituels, malgré un accent anglais imparfait, et M^{lle} Bach a été sa digne partenaire dans le rôle plus effacé de Manuela.

Le manque de place ne nous permet pas de parler de la représentation d'hier, où M^{lle} Deberio a fait ses débuts dans la *Poupée*, opérette également signée d'Audran et dont la toute mignonne Mariette Sully nous avait révélé, il y a deux ans, une si curieuse création. Nous y reviendrons.

Dimanche, la *Poupée*.

A.

La rédaction: J. MONNET et V. FAYRAT.

L'an anse. — Imprimerie Guilloud-Howard.